Noursalam

Déconfiture

de plume en plume...

Déconfiture

Il demeurait de marbre sur la première marche d’une échelle de fortune, à même de le conduire, en temps réel, à la tour de contrôle d’affaires propres.

Accrochés à même les murs, des meubles et des tiroirs, parsemés de vestes fripées et de chemises bigarrés, regorgeaient d'âpres traînées de sperme, que des cafards, en des randonnées diurnes, épanchaient en hiéroglyphes géants.

Sur les rares carreaux du logis, mâtinée de sulfureuses cavalcades, entre les gouffres du désarroi et les sommets du blasphème, gisait une ribambelle de parchemins de fortune.

Dans un coin, un fouillis de pancartes poussiéreuses, de bustes éventrés et de catalogues en tous genres s'amoncelait pêle-mêle, au milieu de mappemondes et de bibelots, que recouvraient des mégots et des chaussettes infectes maintes fois recousues.

Sur une table d'osier, aux vacillantes assises, une petite assiette en porcelaine, remplie d'une cuillerée à soupe de purée de fève, relevée, la veille, malencontreusement, d'une pincée superflue de sel gemme, quand l'eau en arrivait à manquer, dégageait une odeur pestilentielle.

Au milieu de la plate-forme, un grand vase d'argile, sentant le goudron frais et lézardé des suites d'échauffourées épiques, dans l'évier du local, contre une pléiade de marmites fêlées, glougloutait,

avec coquetterie, parmi d'ébréchées casseroles.

Machinalement, il se fourra l'index droit dans l'orifice du nez. Dans une sorte de grimace agrémentée d'un claquement de dents. La tête inclinée de l'avant, comme dans un mouvement de profonde réflexion.

De la langue, il racla sommairement les protubérances d'une déplorable dentition, dont maintes sutures entretenaient l'hygiène. Ça et là, il débusqua incessamment des crevaisons de taille. Véritables tranchées dont il fouilla les cavités.

Ce matin-là, une vague appréhension le tenaillait. Sans trop se montrer au jour, elle prenait possession de son corps, dans une sorte d'hébétude. Une morbide anxiété qui ne s'accommodait d'aucun atermoiement, sous aucun critère. Comme pour lui faire expier quelque crime abominable, qu'il aurait commis, quelque part, mais dont il n'aurait gardé aucun souvenir, une angoisse despotique l'empoignait par le sommet du crâne.

Kader payait les frais d'une étrange léthargie, qui l'enserrait dans son carcan. En dehors d'accalmies brèves et aléatoires qui l'effleuraient, par intermittence, la rengaine de ses fantaisies le noyait dans un véritable cauchemar.

Dans la crainte d'une irrévocable sentence, que toutes sortes d'instances prononceraient à son encontre, il se voyait dans un terrain vague emprunter les marches d'un échafaud, au son d'un sinistre tambour, qui se démenait au rythme d'un terrible peloton. Bien que la date de l'exécution n'eût pas été solennellement rendue, le bourdonnement de la vie, qui résonnait encore dans ses veines, se rappelait à l'ordre de l'inexorable menace, qui s'affairait dans les

lieux, depuis un certain temps.

Lui serait-il désormais d’une quelconque utilité, que le corbillard transportant sa dépouille, vers son ultime demeure, fût blanc ou noir, d’ébène pur ou d’un bois vulgaire, parmi les rigueurs d’un règlement, dont l’unique voie de recours est l’imposture ? Craindrait-il une fois dans son cercueil, sous desmètres cubes de gravats, d’être mouillé par l’humus de la terre où d’être rongé par la cohorte de ces vermines, dont le destin n’est guère de renaître, à l’ombre des grands cycles ? Abandonné dans son tombeau, se morfondrait-il encore sur l’issue de ces organes de plaisir qui se feraient bientôt éteindre, au milieu d’une planche de spectres, qu’il chérissait toujours, sans en avoir l’air ?

De longue date, son itinéraire, au sein du village des béni oui-oui, n’était que rarement perturbé, la majeure partie de ses heures creuses. Au jour le jour, il ne dépassait guère cette frénétique circonférence, aux carcérales jointures, où vous réduisent les tergiversations de la foule.

Tantôt, c’était quelque déplorable lieu de culte, attenant à quelque cimetière dévasté, où des cohortes d’illuminés s’adonnent à quelques morbides circumambulations, autour de quelque galactique pierraille, contre quelque satanée montre. Tantôt, c’était quelque lugubre sanctuaire, où quelques marchandes causeries écoulent quelques vicieux mots de passe, à l’adresse de quelques cyniques voyeurs, pour la chair fraîche de quelques houris pulpeuses. Le long de ce néfaste parcours, où se réverbèrent de virulents prêches, des ouailles fébriles qui consentent aux maux terribles, dont elles s’estiment coupables.

Les vendredis, durant des excursions champêtres, qui lui

permettaient quelque halte, dans le train-train de ses interminables besognes, Kader se reposait à l’ombre d’un rocher gigantesque, tout en mâchonnant des brindilles de paille. Les paumes derrière la tête, en guise d’oreiller, il sommeillait sur la surface rugueuse d’un tapis à prière, dont l’érodée texture faisait œuvre de couverture. Dans l’attitude pâmée des éluscélestes, que les bourrasques de l’existence ne troublent guère, il parcourait les évanescents contours de l’horizon, d’un regard vague et distrait.

De temps à autre, devant ce spectacle familier, il se remettait subitement sur ses pieds, expectorait sur le périmètre de son séjour et criaillait d’étranges noms, sur quelque liste d’absents, avec des œillades goguenardes. Sitôt, comme pour se soustraire à quelque esprit malin, qui lui aurait insufflé quelque diabolique charme, il brandissait un coutelas affublé d’amulettes et invectivait l’entourage d’imprécations obscènes. Dès lors, par les ressorts de l’instinct, d’une voix rauque, enrouée de toutes les gerçures, il entonnait un vieil air pénétrant, pareil à ces cantiques solitaires, qui bercent le sommeil des bois, au crépuscule, comme une prière.

Quand son humeur s’assagissait, il se recouchait à même le rocailleux sol et chantonnait des déclamations du terroir, tout en taillant de squelettiques roseaux, pour en faire des fifres à sa mesure. Parfois, sous l’effet d’une griserie substantielle, il interpellait gaillardement les nuages du ciel et leur faisait part d’euphoriques visions sur la destinée d’un monde en manque d’ablutions.

Kader entretenait quelques lopins de terre en friche, que les rebonds du lignage lui octroyaient, séance tenante. Seul, toutefois, devant les travaux des champs, le manque de bras auxiliaires ne lui concédait aucun loisir, bien que le grenier ne désemplît point et que

le travail rude et matinal fût payant.

Ce jour-là, il voulut rester seul dans la cabane, dont il prit soin de fermer les volets, à double tour. C’était un logement defortune, qui s’attitrait d’une chambre vide, où des poutres en branle, soutenant de vermoulus socles, constituaient un grillage, devant les fenêtres de la basse-cour.

La désolation qui régnait sur ces mansardes, éparpillées sur des dunes, au milieu d’un désert, n’était perturbée que par l’écho des galopades derrière des truands ou des coups de feu entre bandes rivales. Eté comme hiver, sous ces latitudes, que malmenaient toutes sortes d’extravagances, retentissaient les hurlements des ivrognes, qui s’entre-tuaient, à une cadence infernale.

La veille, il s’était brouillé avec sa femme. Une sérieuse prise de bec, qui l’avait mis dans tous ses états.

- Tu me casses la tête, avec tes soupçons à la manque ! lui avait-t-elle lancé, avec une expression de lassitude sur le visage. Tu ne t’arrêteras donc jamais ?

- Mais enfin, Tamo, tu ne vas pas encore une fois me jouer ton cirque ! Où étais-tu au juste avant de rentrer à cette heure tardive de la nuit ?

- Voyons voir, cogita-t-elle, comme pour mieux lui enfoncer le couteau dans la plaie, l’index et le pouce à même la tempe. Ah ! Ça y est ! Je pense que j’étais chez Fettouma, la fille de la sœur de la femme de Bouchaïb, notre voisin !

- Et pourquoi donc, madame, t’es-tu permis de passer toute une nuit dans la maison de quelqu’un que nous ne connaissons pas ?

s’efforça-t-il d’avancer, d’entre les dents.

- Parce qu’elle s’apprête à partir en pèlerinage, à la sainte Mecque. Nous sommes parties lui souhaiter bon voyage. Peut-être qu’on ne la reverra plus, d’ici là !

- Qu’elle aille au diable et toi avec ! La prochaine fois, au moins, demande la permission ! Tu es une femme de foyer et non une sale traînée !

En fait, les choses n’étaient pas aussi simples. Véritable tonnerre sur les hauteurs de son village natal, Tamo suscitait la convoitise des mâles, qui la retournaient de fond en comble, dans leurs rêves les plus fous.

A vrai dire, cette blondinette potelée, à la beauté rustique, n’en entretenait pas moins les ardeurs conjugales. Dans l’office domestique, elle se départait convenablement de ses multiples devoirs, sans pour autant compromettre cet invraisemblable honneur, dont Kader était singulièrement soucieux.

Malgré les orages, elle s’attelait au maintien de l’ordre, dans le foyer, tous les jours de la semaine. Lassée, néanmoins, d’une vie ingrate que l’espoir désertait, elle rêvait d’abandonner, un jour, sa marmaille et de courir à l’aventure du vaste monde.

Il leur arrivait parfois de s’éclipser des mois entiers, au fin fond des hauts plateaux, lorsque l’herbe se faisait rare et que les points d’eau se raréfiaient. Le plus souvent, au terme de rutilants étés, où les denrées coulaient à flots, ce lot hasardeux se rencontrait enfin

sous un même toit et fêtait les retrouvailles à travers de nouvelles naissances, derrière le voile d'une sourde indignation.

Les nouveau-nés avaient beau se relayer dans les tombes, au gré des cycles de gestation, l'union charnelle de cet heureux couple n'en était que plus affermie, sous les attraits d'un empirisme à toute épreuve.

De nature brutale et intempestive, Tamo savait à quoi s'en tenir. Tout en maintenant des airs de probité, aux yeux du voisinage, elle livrait ses dizaines de bouches à nourrir, qu'elle traînait sur son sillage, aux caprices des sélectives lois. Sur un coup de tête, sans ménagement, elle choisissait un enfant quelconque de sa couvée, le gavait de câlineries, avec de notables égards, l'élevait même sur un piédestal, sous le regard envieux de ses paires. Puis, brusquement, quand les suffrages majoritaires accusaient l'heureux élu d'usurpation de droit, elle l'humiliait à son tour, avec une virevolte si déconcertante, que la discorde déchirait le poulailler.

Indubitablement, les tailles comprimées, les bras amoindris, les jambes quelque peu réfractaires n'étaient guère du goût de cette redoutable matriarche, qui ne lésinait point sur les aptitudes formelles de ses rejetons. Aussi les plus jeunes pâtissaient-ils des misères de la faiblesse, parmi les cactus et la rocaille, où l'hétéroclite fratrie ne cessait d'augmenter en nombre. Durant les maigres repas, qu'agrémentaient maintes chicanes, ils parvenaient à peine à glaner quelques miettes de croûtes de pain du couvercle de la table.

A ce rythme, des fleurs à peine écloses, endurcies par l'abandon, se résignaient à leur sort et ne devaient leur survie qu'à leur bonne étoile, quelque peu avisée des aigreurs de ce dur métier de vivre,

depuis le cri primordial.

Quoiqu’il en fût, les malentendus se résolvaient sommairement, sous le même toit, entre conjoints quelque peu raisonnables. Que de fois, la face aimable, lui avait-il fait la cour, avec des marques de tendresse, qu’il assaisonnait d’étreintes et de baisers, en vue d’attiser son désir ! Que de fois, ivre mort, au terme de folles nuitées, où le mauvais vin est de rigueur, lui rappelait-t-il des scènes piquantes, avant d’emprunter la chambre à coucher !

D’un geste fatigué, pareil à un adieu, Kader avait pris congé de ses compagnons de labeur, qui descendaient vers les plaines. C’était de vastes herbages qui s’éparpillaient, comme des graines de chapelet, au pied de l’imposant massif où s’accrochait le village des bénis oui-oui. Là-bas, ils râtelaient le sol des aïeux et gardaient les troupeaux des grands seigneurs, qui les payaient à la dîme, au fil des générations.

D’ordinaire, preste et volubile, comme un tirailleur, à l’affût du gros gibier, Kader prenait les devants de cette confrérie joyeuse de robustes paysans dépossédés de leurs terres, par les ricochets de l’Histoire.

Mais, cette fois-ci, un mal étrange le rongeait. On dirait une myriade de tentacules qui l’aspiraient du dedans. D’une boutade goguenarde, il avait rechigné à partir, sous quelque prétexte anodin lequel, une fois n’est pas coutume, risquait de compromettre les subsides de sa famille, qui comptait de nombreuses bouches à nourrir.

Depuis quelque temps déjà, son humeur volage s’était assombrie et les quolibets acides, dont il amusait l’assemblée, durant les longues veillées, se faisaient au compte-goutte.

Certains, roublards et pernicieux, prompts à cette guéguerre que l’oisiveté couvre de fioritures, en incombèrent la raison à la mort récente de son père, qui rendit l’âme dans l’étable, d’une mort accidentelle, avec une violence inouïe.

Ba Settouf avait, certes, dépassé le cap des cents ans, mais son dynamisme exubérant et sa hargne à la besogne laissaient entrevoir qu’il avait encore devant lui du chemin à parcourir, parmi les claies sauvages où nichaient des guêpes. Encore fallait-t-il en circonscrire la mémoire, au-delà de ces colportages insidieux, qui donnaient libre cours à toutes les diatribes sur son compte, qui n’est guère courant.

D’autres, plus habitués aux soubresauts de son tempérament, aussi imprévisibles que des ruades de juments, en pleine chaleur, le taquinèrent avec force allusions à quelque intrigue amoureuse avec quelque pucelle du clan.

- Ah ! Les chagrins d’amour ! Ma biche, ma muse, viens que je te croque un peu ! entendait-il, derrière son dos, avec des ricanements.

- Foutez-moi la paix, bon sang de bonsoir ! se contentait-il de grommeler, les traits tendus.

-Allez, vieux malin ! Ni vu ni connu ! lui jetait-on, avec des éclats de rire.

Ses camarades disparus, au milieu d’une tornade de poussière, Kader scruta soigneusement les lieux, avec précaution. Teint hâve, mine défaite, il rejoignit à pas rapide la salle de cuisine, au fond de la cabane, à quelques empans d’une meule de foin.

A l’aide d’une pelle, il déterra aussitôt une ancienne escopette, enfouie sous un rocher, à l’intérieur d’un coffret en bois. Cette arme vétuste, qui lui revint en héritage d’un lointain cousin, lui servait à

protéger sa demeure contre les bandits des grands chemins, qui pullulaient, comme des pucerons, dans les environs.

Plusieurs fois, il en avait fait usage pour donner raison à plus fort que soi. C'était également un emblème de dissuasion, lorsqu'il conduisait les quelques chèvres du domaine, le long des falaises qui entouraient le village, dès le lever du soleil.

Depuis quelque temps, le chaos régnait dans la région, avec une désastreuse propension. Des patrouilles de mercenaires, armés jusqu'aux dents, se livraient aux plus terribles exactions, à l'encontre de la population. Fidèles à leurs œuvres de sabotage, ils ratissaient les ravins et les crêtes déchiquetés, à la recherche d'éléments subversifs, qu'on accusait de semer la révolte.

Tambour battant, des factions rebelles s'étaient effectivement fait entendre, des mois auparavant, au-delà des gorges surplombant le littoral de ces contrées sauvages. Des hommes libres et orgueilleux, désabusés par les draconiennes mesures, que les autorités leur infligeaient, qui s'était soulevé contre l'arbitraire, lequel se vengeait par l'entremise des pillards.

Sous la houlette de ces mutins, à la solde de vaillants guerriers, les tribus montagnardes firent preuve d'un héroïsme légendaire, contre les forces de l'ordre, sur divers fronts. Epaulées par des milliers de forçats, rameutés des geôles défoncées, au terme de sanglantes batailles, ces armées civiles menèrent d'intrépides percées, jusqu'aux contreforts de la Mare.

Sur ces entrefaites, à l'unanimité, les maîtres de céans se décidèrent à passer aux armes toute personne qui détiendrait une arme à feu, quelle qu'en fût la raison, en dehors des règles exceptionnelles de leur juridiction.

Kader perdait ainsi l'intégrité de ses repères, dans une prise entre deux feux, avec la frilosité de ceux qui enfreignent les commandes, pour la première fois. Comme il craignait de s'attirer le courroux du pouvoir en cours, qui n'apprécierait guère cet acte de légitime défense, il tut le mortel secret, au fond de son cœur.

Pour s'assurer de l'hermétisme de sa besogne, entre ce marteau de la loi et cette enclume de la survie, qui ne lâchaient guère leur emprise, il tourna la tête vers les quatre directions, dans une sorte de cérémonial. Sans trop tarder, visage dégoulinant de sueur, il regagna furtivement la chambre à coucher, dont il verrouilla la serrure, avec une clef de biais, ouvrage de l'enclos.

Une fois seul pour de bon, d’entre les intervalles d’une terreur indescriptible, il démembra les pièces de l’arme fatale. Par gestes précis, avec une régularité de machine, il rinça le canon, enduisit la gâchette et la culasse d’huile. A la fin de l’opération, tant que la cécité des murs est un garant de poids, il enroula l’ensemble du mécanisme dans une toile de lin.

Cette année-là, les pluies avaient été abondantes et la terre, renaissant de ses cendres, s’affublait d’un foisonnement de toutes sortes de céréales, dont la récolte subvenait largement aux besoins des années à venir.

Sur les toitures de zinc, qu’engourdissait le givre des monts, des escargots malhabiles se désistaient de leurs coquilles, maculant les draps d’une mince traînée de bave, pareille à quelque ligne tremblante, sur quelque miroir en vrac. En contrebas du gîte, sur une allée sablonneuse, que mouillait la rosée, des scarabées traînaient leurs globes antiques, devant eux, comme leur destin. Dans l’aire, ragaillardis par d’impétueux désirs, des poussins battaient de l’aile, à l’affût de ces blindés d’écailles, qui s’esquivaient, blafards, de leurs chaînes roulantes, sur d’inégales surfaces parsemées d’embûches et de reliefs espiègles.

Entre-temps, Tamo n’en faisait qu’à sa tête. Sur une piste cahoteuse, sous un soleil de plomb, elle s’activait de pied ferme, parmi les gerbes, depuis de longues heures déjà, quand les lois de la nature la rappelèrent aux ordres, haut-le-corps. Cette jeune femme, qui souffrait de thrombose, n’avait que l’embarras du choix. Après neuf mois de carambolage dans son bas-ventre, la maculée conception manquait probablement d’air.

Se tordant de douleur, la bonne femme régurgita, d’emblée, quelques bouchées de gingembre avalées la veille, à la lumière de la lune. Avec des cris de coyotes, comme toile de fond.

L’appel des origines étant le plus fort, dans cet impénétrable labeur de la vie, dont les voies ne connaissent point d’exception, on s’avisa de la remonter, dare-dare, vers sa demeure, à dos de mulet. Les hiérarchiques instances craignaient qu’un accouchement prématuré ne la précipitât dans la tombe, comme il était d’usage dans ces contrées, où la mort rafle son dû par milliers. En vue de surseoir à l’ordre de mission, selon les convenues clauses, on emprunta diligemment des

sentiers peu fréquentés, à travers d’entortillés couloirs, qui serpentaient à perte de vue, le long des collines, en amont.

Tout autour, la nature, gracieuse et généreuse, faisait étalage de ses charmes, déposant de ses paillettes de chatoyantes couleurs sur les vallées parsemées de toutes sortes de roses. Un nonchalant soleil, qu’on aurait cru surpris d’un somme, caracolait dolemment sur la croupe de plantureux nuages, dont les ombres voilaient de graciles silhouettes, sur l’infini des cieux.

Les habitants des villages traversés se relayèrent à la file des bonnes femmes, qui conduisaient le fragile convoi, avec de ferventes invocations, dont l’ampleur suscitait de vives émotions.

Au terme d’une demi-journée de marche forcée, le souffle coupé, le regard effaré, l’on retrouva enfin la cabane. Elle se tenait au haut d’une colline, légèrement recouverte de brume, à l’ombre d’un énorme figuier.

Soudain, tout occupé qu’il était dans son œuvre de raccommodage, subrepticement, avec des airs conjuratoires, Kader entendit des cris intenses au voisinage, goguenards et impénitents, comme des réclamations de bailleurs de fonds. Instantanément, il crut à quelque déplorable trahison de la part de quelque confrère bavard, auquel il aurait dévoilé son manège.

Avant qu’il eut le temps de reprendre ses esprits et de parer aux éventualités offertes, il distingua, d’entre la cohue, la voix d’une parente, vieille femme squelettique, au timbre fluet, qui tambourinait à la porte d’entrée, criaillant son nom.

Pris au dépourvu par la tournure de la situation, il lui fallait faire preuve de civisme et ne point céder à la panique. Aussi se hâta-t-il d’établir l’escopette dans un emplacement sûr, qui en escamoterait l’intrigue, sans le moindre soupçon.

Une fois dehors, visage ruisselant, jugulaires enflées, yeux confus et salaces, il découvrit une nombreuse assistance, assise à même le sol, avec des airs de recueillement, devant un tapis d’osier, sur lequel gisait sa bedonnante moitié.

Debout au seuil de la cabane, il sentit le sol glisser d’un cran, sous la plante de ses pieds. A l’instant même, il se pencha vers son épouse, dont le corps se

raidissait, comme une statue de sel.

Sans attendre, d’un pas rapide et nerveux, comme celui d’une autruche, en mal de cavité, il accéda à la chambre à coucher, où sa campagne ne tardera pas à découvrir l’arme fatale, sous le lit conjugal.

Elle aura beau lui jurer, les mains jointes sur les Saintes Ecritures, qu’elle serait à même de taire le secret. Mais l’homme de l’instant ne pouvait se fier à une parole de femme, depuis ce mémorable refoulement de l’Eden.

Le lendemain même, dès les premières lueurs de l’aube, en bonne conscience, Kader barbouilla l’escopette de vase. Sourire aux lèvres, il la remit à la garnison de la répression commune, au sein de la Mare. Avec d’emphatiques excuses, entre autres révérences aux surhommes de la bêtise, il prétendit l’avoir déterrée de sa charrue en branle, quelque part, dans les champs, au creux d’un baril de poudre.

Publication certifiée par De Plume en Plume le 16-12-2017 :
https://www.de-plume-en-plume.fr/

En savoir plus sur l'auteur : Noureddine

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : Déconfiture sur DPP